

**Le 3<sup>e</sup> prix est attribué à :**

**Colyne JULIEN,**

Élève en 1<sup>re</sup> Humanités au lycée Sainte-Anne Saint-Louis à Sainte-Anne d'Auray

Pour sa critique sur : *Héritage* de Miguel Bonnefoy



### **La figure du déraciné à travers l'histoire généalogique d'une famille**

« *Lazare Lonsonier lisait dans son bain quand la nouvelle de la Première Guerre Mondiale arriva jusqu'au Chili* ». Ce sont les tous premiers mots du roman *Héritage* de Miguel Bonnefoy, publié en 2020 lors de la rentrée littéraire. L'auteur y dévoile une histoire familiale sur plusieurs générations, entre les deux côtés de l'Atlantique. La fiction se mêle ici à la réalité : certains membres seront marqués par les grands événements qui ont traversé le XX<sup>e</sup> siècle. Des éléments autobiographiques se greffent aussi dans la galerie de portraits des personnages, Miguel Bonnefoy évoquant ses origines franco-chiliennes. Des personnages étonnants, au destin hors du commun, dont les aventures sur trois générations tissent la trame du récit, avec en arrière-plan l'ombre du mystérieux oncle Michel René.

Tout commence avec l'arrivée du père de Lazare, un Jurassien originaire de Lons-le-Saunier qui débarque au Chili. Dans ses poches, 30 francs et un pied de vigne, symbole du travail de la terre, celui du viticulteur, qui entretient son vignoble, dans le respect des traditions. Les racines renvoient aux origines familiales, le fruit de la vigne connote le sang du Christ, versé pour les hommes. Cette idée du martyr se retrouve à travers la figure de son fils Lazare, volontaire pour combattre en France, et qui reviendra meurtri dans son âme comme dans son corps. S'ajoutent les figures féminines de Thérèse, la femme de Lazare, dresseuse de rapaces, puis de sa fille Margot passionnée par l'aviation. Des femmes fortes, mères nourricières et mères combattives pour leur progéniture. « *Qui est mon papa ?* » lui demanda un jour Ilario Da enfant. Elle se dit que tout le monde avait le droit à la vérité, même les enfants. Elle répondit donc : « *C'est moi* ». Dès lors, Ilario Da considéra que son père et sa mère étaient la même personne. D'une génération à l'autre, les hommes portent les stigmates de l'Histoire, avec Ilario Da, le petit-fils victime du putsch et de la dictature de Pinochet. Arrêté, torturé, déshumanisé, il rejoindra la France, avec l'aide de sa mère Margot. Les conditions de son arrivée renvoient à celle de son grand-père, les 30 francs et le pied de vigne en poche, offrant au récit une fin ouverte. Aux cycles de l'Histoire se mêle le cycle de la vie, un éternel recommencement. Ce récit est une formidable lueur d'espoir, l'idée d'une continuité à travers une descendance, une renaissance. Ilario Da ne s'y trompe pas, il se donne une nouvelle identité en utilisant les prénoms de l'oncle énigmatique, Michel René.

Dans ce récit bien rythmé, mené à la troisième personne, les dialogues sont peu nombreux. L'auteur privilégie la focalisation interne ; les personnages expriment sentiments, émotions, réflexions, les partagent avec le lecteur. Celui-ci devient alors leur confident, comme le témoin des événements qui vont accélérer ou au contraire stopper leur élan. Tous les sens sont convoqués pour permettre de se représenter les lieux comme les personnages hauts en couleurs. Cette chronique familiale est restituée sans pathos excessif, dans un style sobre et efficace. L'histoire de ces personnages fait écho à tous ces déracinés, ces exilés, ballottés par L'Histoire, qui, en dépit des souffrances et des tragédies vécues, continuent d'écrire les pages de leur propre histoire.

Le dessein de Miguel Bonnefoy est avant tout de rendre hommage à son père, incarné dans le roman par le personnage d'Ilario Da. Il perpétue ainsi la tradition, le devoir de transmission comme le confirme la dédicace à sa fille : « *Pour Selvia, toi qui es la seule à connaître la suite* ».